

# CENT FOIS SUR LE MÉTIER...

On nous reproche, paraît-il, de ne voir dans la C.F.D.T. qu'un «paravent à curés». Outre que cette appréciation est fautive parce que beaucoup trop schématique, ne le serait-elle pas volontairement? pour éviter d'entrer de plain-pied dans le débat et continuer ainsi à masquer les évidences?

Comme cela n'est pas certain, nous n'intenterons aucun procès d'intention, nous observerons seulement le refus - en se planquant derrière le paravent de la polémique - de critiquer en profondeur une argumentation étayée (1).

Nous n'avons jamais écrit que la C.F.D.T. est un paravent à curés, mais plutôt que son existence est expliquée par son rôle et qu'elle a pour rôle de détourner le mouvement ouvrier de ses objectifs en «greffant» sur lui (pour reprendre les propres termes de Maire et Julliard) une idéologie - le christianisme - qui lui est extérieure et antagoniste. C'est moins grotesque et certainement plus dangereux.

On pourrait prendre facilement le parti de rire de ce qu'écrivait l'obscur Emile Hureau dans *Le Populaire du Loiret* du 2 mai 1908: «*On sait que la loi de séparation (2) a tout de même eu comme résultat de séparer, chez nous, le parti catholique en deux: la droite et la gauche...*

*Nous n'avons pas à prendre parti.*

*Cependant les premiers n'offraient aucun danger social: leur mise en bouillie n'étant qu'une affaire de temps, et nous étions heureux de voir le pape de leur côté, en apparence au moins - car l'encyclique contre les modernistes n'est qu'un colossal bluff.*

*Avec les seconds, au contraire, c'est le problème religieux se prolongeant, s'infiltrant sous de nouvelles formes dans un mécanisme dont on voulait l'exclure...*

*Ce n'est pas un danger encore immédiat; c'est pourquoi on y est indifférent d'ailleurs. Mais c'est un danger à venir dont le plan se dessine et dont la première étape est "Le Sillon".*

*Et puisque les syndicats ont déjà ouvert la porte à Marc Sangnier, le clergé entier ne tardera pas à passer par cette ouverture.*

*Marc Sangnier (le Sillon) est le coup de sonde qui prépare l'entrée des modernistes et de la calotte - sous une peau neuve dans le parti ouvrier d'où nous pensions l'avoir exclue» (3).*

Hureau était un hervéiste dont le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* perd la trace après 1912. Sans doute a-t-il basculé avec Hervé dans le superpatriotisme en août 1914 et s'est-il alors retrouvé aux côtés de ceux qu'il dénonçait quelques années plus tôt.

Pourtant l'essentiel de son propos n'est infirmé aujourd'hui ni par le marxiste Poulat: «*La démocratie chrétienne en Italie, c'est une longue histoire et une histoire agitée. Comme en Belgique, comme en France, elle perce au sein de la génération catholique qui entend faire de l'encyclique Rerum Novarum (1891) la charte - la Magna Charta - de son action et la base de son programme. Elle ne naît pas ex-nihilo, mais sur la lancée du grand mouvement catholique qui, dans les différents pays d'Europe, avec des fortunes diverses, vise à refaire chrétienne la société moderne issue du bouleversement révolutionnaire.*

*Impossible d'en douter, malgré tous les arrangements postérieurs de l'histoire: au départ, la démocratie chrétienne se présente bien, au sens fort du mot, comme un mouvement de réaction en même temps qu'un mouvement de conquête» (4), ni même par les chrétiens Puvo et Van Eersel: «*Les difficultés que rencontrent toutes les Eglises d'Occident ne sont que le remous, à la surface de l'histoire, de cette lutte profonde pour la réincarnation du christianisme dans les temps nouveaux» (5).**

(1) *Les Envahisseurs*, «L'Anarcho-Syndicaliste», n° 9 à 15, octobre 1976 à avril 1977.

(2) ...de l'Eglise et de l'Etat...

(3) Emile Hureau, «*Les jésuites, la classe ouvrière et la révolution*», Jules Rousset, éd., Paris 1912, p. 5 et 6.

(4) Emile Poulat, «*Droite, gauche et originalité de la démocratie chrétienne*», La Pensée, n° 197, janvier-février 1978, p. 5 et 6.

(5) Jean Puyo et Patrice VanEersel, «*Voyage à l'intérieur de l'Eglise catholique*», Stock, éd., Paris 1977, p. 460.

Ce serait une erreur grave de se laisser tromper par les remous superficiels, de vouloir y voir les prémices de l'effondrement du christianisme: «...les croyants doivent accepter de perdre leur religion, telle qu'elle était pour eux. Non de n'importe quelle façon: mais pour qu'elle disparaisse en ce qui l'effectue» (6). Alors, tel le phénix...

De Lamennais à ses successeurs diversifiés d'aujourd'hui, les étapes essentielles sont bien connues, le contenu du «projet» est limpide, la logique transparente. Il suffit de chercher, de lancer le filet pour récolter chaque fois de nouvelles évidences.

Partout et en toutes circonstances, avec foi, persévérance, ténacité et parfois héroïsme, les petits soldats de Jésus-Christ font leur travail quotidien, poussent leurs pions, occupent le terrain. En pratiquant, avec intelligence et souplesse, la division du travail comme cela apparaît clairement dans ce texte du cardinal Liénart justifiant l'attitude de l'Eglise française pendant l'occupation:

*«Cette guerre, tout le monde en convient, n'était pas une guerre comme les autres. Parce qu'elle était hitlérienne, elle ne menaçait pas seulement l'indépendance des Etats, mais aussi l'avenir spirituel du monde chrétien. Il ne suffisait donc pas de résister les armes à la main, pour sauvegarder notre indépendance nationale, il fallait encore soutenir la lutte sur le plan spirituel et moral. Comment ferait-on grief à l'Eglise de France d'avoir mené de préférence sa résistance sur ce second terrain, alors qu'il est essentiellement le sien?...*

*Nous avons même réussi à donner à notre Action catholique une ampleur qu'elle n'avait auparavant jamais atteinte. Elle s'est exercée jusqu'en Allemagne parmi nos prisonniers et nos travailleurs, et sa force conquérante a plus fait que tout le reste pour sauver du nazisme l'avenir spirituel du monde chrétien» (7).*

Ils savent mener de préférence les combats les plus importants pour eux. Ils ont raison et nous aurions tort de ne pas savoir mener de préférence les combats les plus importants pour nous.

Avec l'immense majorité de ses cadres issue de l'Action catholique, la C.F.D.T. ne peut que poursuivre - sous un habillage plus adapté, donc plus trompeur - les buts de l'Action catholique. Et pour connaître ces buts, il suffit de regarder.

Les chercheurs concluent leurs études dans le sens qu'il faut: «Le drame social actuel, qui se joue bien en effet sur la lutte des classes et autour d'elle, n'est-il pas pour nous le signe et le fruit du péché? Si cela est bien vrai, n'est-ce pas d'abord la fraternité originelle qu'il faut rejoindre? Et après seulement, il devient possible d'examiner ce que l'histoire a fait des situations des uns et des autres. Après seulement, et cela change tout» (8).

Nous sommes bien d'accord que cela change tout... et c'est pour cela que nous ne marchons pas, que nous dénonçons ce galimatias mystique comme étranger au mouvement ouvrier et n'ayant absolument rien de commun avec les intérêts de classe des exploités.

L'Action catholique est «une deuxième tige (jaillissant) du tronc (de la Mission ouvrière): celle des laïcs chrétiens» (9) venant donner la main aux prêtres et aux religieux. «Eux aussi sont les témoins du Christ; d'Eglise ils le sont aussi, délégués par la hiérarchie à la croissance du corps du Christ; ils le sont encore par leur témoignage public et collectif au sein des communautés humaines et des milieux de vie.

*Cela c'est l'incommensurable apport de la J.O.C. avec le chanoine Cardijn : cette année 1927, où quatre jeunes ouvriers belges se réunissaient voulant être ensemble les apôtres des jeunes ouvriers, est l'une des grandes dates de l'Eglise: dans cent ans, dans mille ans où tant d'autres événements contemporains seront oubliés, 1927 naissance de la J.O.C. restera mentionné par les historiens» (9).*

Les statuts de la Mission ouvrière Saints-Pierre et Paul, fondée à Marseille en 1941 sont à la disposition de qui veut les lire:

*«Le but de la Mission ouvrière Saints Pierre et Paul est l'évangélisation du monde ouvrier. Planter l'Eglise dans le monde ouvrier par le ministère de la parole comprend pour nous deux tâches essentielles:*

*1- Annoncer Dieu, son existence, sa nature, son amour pour nous dans le Christ Jésus, la Bonne Nouvelle de cette venue du Christ, en donnant le désir et le goût de Dieu et de la vie de Dieu en nous.*

*2- Mais aussi, inséparablement, faire de ceux que la parole atteint une Eglise, une communauté unie par le lien de la grâce et de la fraternité humaine qui en résulte» (10).*

(6) Maurice Bellet, «Naissance de Dieu», Desclée de Brouwer, éd., Paris 1975, p. 572.

(7) Cardinal Liénart in Mgr Guerry, «L'Eglise catholique en France sous l'occupation», Flammarion éd., Paris 1947, p. 184 et 185.

(8) Michèle Aumont, «Femmes en usine», S.P.E.S. éd., Paris 1955, p. 155 et 156.

(9) R.P. Dom. Jacques Loew, «Journal d'une mission ouvrière 1941-1959». Ed. du Cerf. Paris 1959, p. 429.

En évitant surtout de perdre le sens du concret (Aide-toi, le Ciel t'aidera)...: *«La Mission aura le souci de transmettre en permanence à ses membres des informations contrôlées et impartiales sur les problèmes ouvriers... Le Bureau d'études aidera ainsi à avoir la sollicitude de toutes les Eglises, et à vivre fidèlement selon la pensée et la vie de l'Eglise dans le monde et dans les différents milieux sociaux»* (11).

Ben voyons!

On comprend que cela pose des problèmes quand, partant de là, on essaye de s'installer dans le parti socialiste, même «*renové*». Dans un article du Nouvel Observateur de septembre 1976, Lucien Rioux faisait observer qu'ils se sentaient mal à l'aise dans une structure dont le cadre reste encore athée. Ils se sentent plus chez eux à la C.F.D.T. où, selon la même source, tous les confédéraux sont partiquants.

*«Le terreau familial qui a donné Edmond Maire a donné une fille de Jésus vivant sous la tente dans le Sahel, un bénédictin et deux célibataires voués au service social... Tout enfant, le futur partisan de la déconfessionnalisation de la C.F.D.T. voulait être prêtre»* (12).

Bon sang ne saurait mentir.

C'est leur droit, à tous ces braves gens, et nous ne le contestons pas. De même que Séguy et Krasusky ont le droit d'être en même temps membres du bureau confédéral de la C.G.T. et membres du bureau politique du P.C.F. Nous affirmons seulement que chacun de ces faits a une signification politique précise.

Au fait, où donc est-il écrit: *Ils ont des yeux et ils ne voient pas?*

**Marc PREVOTEL.**

-----

(10) Ibid.. p. 434.

(11) Ibid., p. 444.

(12) Evelyne Fallot, *L'Express* n° 1399, 1er au 7 mai 1978, p. 72.